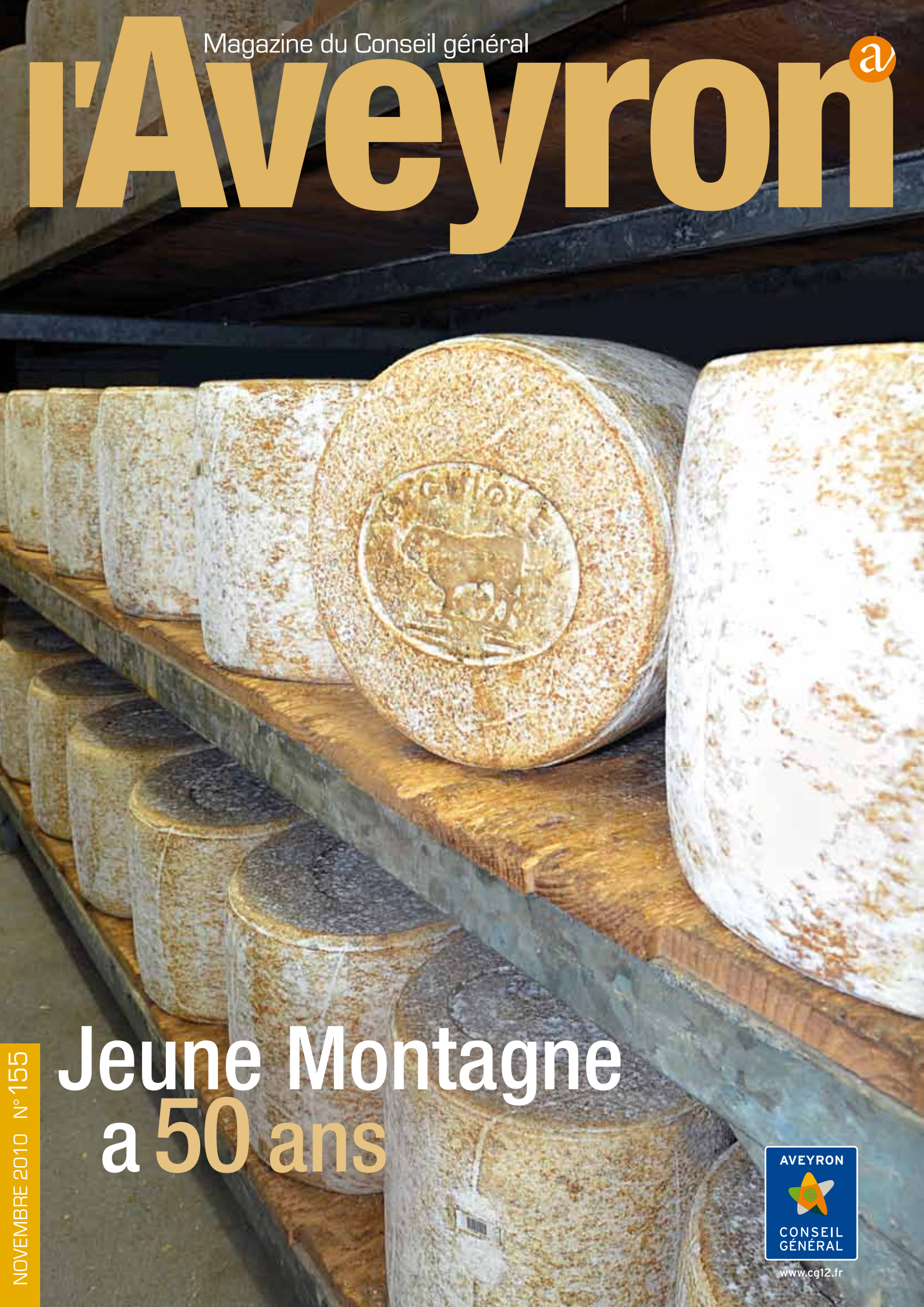


Magazine du Conseil général

l'Aveyron



Jeune Montagne à 50 ans

NOVEMBRE 2010 N° 155



www.cg12.fr



Parce que l'Aveyron a su parler d'une seule voix, les travaux de la RN 88 entre le viaduc du Viaur et Rodez viennent d'être lancés par l'État. Le département attendait ce premier coup de pelle depuis plus de 15 ans. Cet aménagement est capital pour la sécurité et le développement économique. Le dossier n'a pu être sorti de l'ornière qu'en raison d'une démarche commune des acteurs locaux et régionaux (élus et responsables socio-économiques). Ce point a pour moi valeur d'exemple. Je ne me laisserai pas distraire par de vaines querelles politiciennes qui tentent de ramener le dialogue local à des combats qui sont de l'ordre du débat national. Les messages que vous me transmettez sont clairs : travaillons ensemble à construire le nouvel Aveyron. Ainsi, parce que l'Aveyron aura su parler d'une seule voix, les propositions que nous sommes amenés à faire sur la RN 88 (le barreau de Saint-Mayme) ou sur l'évolution des formations d'enseignement supérieur sur nos territoires auront plus de chance d'être prises en compte. En ouvrant ces chantiers, je tiens à rappeler que l'intérêt général nous donne l'obligation de nous réunir sur les dossiers qui conditionnent l'avenir du département.

Jean-Claude Luche
Président du Conseil général

Conseil général de l'Aveyron
Hôtel du Département
BP 724 - 12007 RODEZ Cedex
Tél. 05 65 75 80 70 - www.cg12.fr

L'Aveyron, magazine du Conseil général
N° I.S.S.N.1156-5527 Édité par le Conseil général
Directeur de publication : R.C. Coussergues
Maquette et impression : Groupe Burlat Rodez
Rédaction : C. Samson, C. Albagnac
Photos : J.L. Bories, C. Bousquet, Kinoui,
France Télécom

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2001
Diffusion : 135 000 ex.

Dans le souci du respect de l'environnement, ce document a été imprimé sur papier recyclé par une entreprise Imprim'Vert

Photo de couverture :



SOMMAIRE

ACTUALITÉS

- 3 Villefranche-de-Rouergue : un collège qui fait l'unanimité
- AGIR POUR L'AVEYRON**
- 4 Pont-de-Salars & Curlande : les contournements avancent
- 5 Haut débit : une nouvelle étape est franchie
- 6 Haras national de Rodez : Cheval, handicap & insertion
- 7 Des Elfes pour concevoir des décors
- 8-9 Jeune Montagne : la coopérative des éleveurs-fromagers

PARTENARIAT

- 10-12 Enseignement supérieur : une réflexion à dimension départementale
- 13 Triathlon 12 : un club exemplaire

DOSSIER
Enseignement
supérieur

MAGAZINE

- 14 Cantobre, comme un guetteur, entre Dourbie et Trévezel
- 15 L'or rouge du Rouergue
- 16 Christian Roques : l'aventure de « Hier un village » à Flagnac

CANTONS

GROUPES POLITIQUES

AGENDA

NOTRE HISTOIRE

- 20 Le maquis Antoine, à Villelongue

RN 88 : c'est parti !



Le coup d'envoi du chantier de mise à deux fois deux voies de la RN 88 entre Albi et Rodez a été donné le 18 octobre à La Baraque Saint-Jean.



Villefranche-de-Rouergue : un collège qui fait l'unanimité

L'inauguration, fin septembre, du collège Francis-Carco à Villefranche-de-Rouergue, a donné lieu à un florilège de qualificatifs dithyrambiques. Du recteur Olivier Dugrip (« agréable, ouvert et fonctionnel ») au président du Conseil général Jean-Claude Luche (« clair, attractif, à l'image de l'Aveyron ») en passant par le maire de Villefranche (« superbe, magnifique, exceptionnel »), chacun s'est félicité d'une réalisation qui permet de regrouper sur un seul site les 700 élèves jusqu'alors répartis entre la Douve et le Tricot.

Une imposante délégation (étaient également présents la sous-préfète Christine Royer, l'inspecteur d'académie Christian Patoz, le principal du collège Jean Venturin et nombre d'élus et d'enseignants) a pu visiter l'établissement : 28 salles de classe, 15 salles spécialisées, 2 salles d'étude, CDI, vie scolaire, locaux administratifs... Sans oublier le nouvel internat « d'excellence » de 28 places prêt à accueillir de nouveaux étudiants de l'extérieur.

700
élèves à
Francis Carco

Le BTP s'ouvre aux collégiens

Pour la 8^e année d'affilée et malgré la crise qui touche le secteur (750 emplois perdus en un an en Aveyron), la Fédération du bâtiment et des travaux publics (FBTP) a organisé « Les coulisses du bâtiment », opération de sensibilisation à un métier destinée aux collégiens.

C'est ainsi que 27 entreprises adhérentes au FBTP ont accueilli un millier d'entre eux en phase d'orientation (4^e et 3^e) sur 21 sites du département. Accompagnés par 85 enseignants de 28 établissements et guidés par environ 80 professionnels du BTP, ils ont pu découvrir des chantiers structurés, informatisés, bien loin de l'image désuète qui est parfois de mise. Partenaire de l'opération, le Conseil général, par le biais d'importants travaux routiers (71,5 M€ en 2010) et nombre de réfections de col-



Une opération soutenue par le Conseil général

lèges, contribue de manière significative à garnir les carnets de commandes d'une profession en attente d'une reprise d'activité.



Aire du viaduc

La visite de l'exposition des Meilleurs ouvriers de France à Brocuéjols a été l'occasion pour le président du Conseil général d'annoncer que l'accueil sur l'aire du viaduc de Millau allait se prolonger tout au long de l'hiver, à titre expérimental. Pour Jean-Claude Luche, c'est une façon très concrète de tester les attentes des personnes qui s'arrêtent ici tout au long de la saison creuse et d'adapter l'offre touristique aveyronnaise à leurs souhaits.

ENS

Le colloque national sur les Espaces naturels sensibles (ENS), organisé en septembre par le Conseil général (voir la précédente édition de L'Aveyron), a confirmé l'intérêt des acteurs locaux pour cette question : des participants venus de 56 départements bien répartis sur l'ensemble du territoire national, 36 conseils généraux représentés.

Prévinquières soigne son cadre de vie

Traversée et abords, aire de stationnement... Prévinquières a inauguré le 1^{er} octobre ses récents aménagements. Parmi les projets de la commune pour améliorer son cadre de vie, une opération « Cœur de village » afin de rendre le bourg encore plus accueillant.





Pont-de-Salars & Curlande : les contournements avancent

Curlande : la phase terrassements

Pont-de-Salars : ouverture au printemps

Faire sauter le verrou !

La liaison entre Sébazac, Onet-le-Château et Rodez constitue un véritable verrou. Qui pourrait sauter avec une route nouvelle, le « barreau de Saint-Mayme », entre le Causse Comtal et le pont de Saint-Mayme sur la rocade actuelle de Rodez. Le président Jean-Claude Luche propose à l'Etat (car il s'agit de la RN 88), afin d'accélérer le processus, que le Conseil général réalise ce tronçon, capital pour l'ouverture du nord du département et la desserte de l'agglomération ruthénoise. Ce serait une étape supplémentaire qui ouvrirait la voie à la poursuite de l'aménagement de la RN 88 jusqu'à Sévérac-le-Château.

Le contournement de Pont-de-Salars comme celui de Curlande font partie des grands chantiers du département.

71,5 M€ sont consacrés cette année aux routes par le Conseil général.

Le contournement de Pont-de-Salars s'inscrit désormais clairement dans le paysage du Lévézou. Le calendrier des travaux est respecté et l'ouverture prévue au printemps prochain.

Rappelons que cette opération d'un montant de 23 M€, financée à 100% par le Conseil général, permettra de dévier le bourg de Pont-de-Salars pour des raisons évidentes de sécurité.

La nouvelle route, sur une longueur de cinq kilomètres, comporte des créneaux de dépassement à trois voies et un viaduc de 300 m de long et 54 m de haut, comparable à celui de Bourran à Rodez.

Cette opération est réalisée en tenant compte de la nécessité d'une bonne desserte du centre-ville de Pont-de-Salars et du secteur (carrefour giratoire à l'entrée ouest, échangeur à l'entrée est), ainsi que pour favoriser le développement économique.

En ce qui concerne le contournement de Curlande, sur la liaison entre Rodez et Espalion, la phase des terrassements vient d'être lancée.

71,5 M€
pour les routes
en 2010

L'ouverture est prévue au printemps 2012. Ce chantier, d'un montant de 14,5 M€, financé à 100% par le Conseil général, consiste à créer

une trois voies avec créneaux de dépassement entre le causse Comtal et l'approche de Bozouls (Gillorgues) sur une distance de 5,5 km.

La sécurité, la fluidité du trafic (plus de 10 000 véhicules par jour à Lioujas) et la desserte de l'ensemble du Nord Aveyron figurent au premier rang des objectifs de cette réalisation.

Dans cette logique, les travaux du contournement d'Espalion seront lancés dans la continuité de celui de Curlande.

A souligner que, pour Pont-de-Salars comme pour Curlande, une grande attention a été portée à l'aménagement foncier et à l'intégration de la route dans les paysages.



Alain Marc

Président de la commission Routes et grands travaux

« Le Conseil général consacrera cette année plus de 71 M€ aux routes. C'est un effort important, motivé par le souci de notre collectivité de faire en sorte, à travers l'aménagement d'axes structurants et sa participation à celui de la RN 88, que l'ouverture du département s'accélère. C'est une condition essentielle du développement économique.

Il s'agit aussi d'améliorer les liaisons entre les territoires aveyronnais et de faciliter les déplacements dans des conditions de sécurité et de confort plus grandes. Enfin, l'effort d'investissement sur les routes exprime la volonté politique du Conseil général de soutenir l'activité (et donc l'emploi) de secteurs économiques qui ont été sévèrement touchés par la crise ».

Haut débit : une nouvelle étape est franchie

Avec le déploiement de la technologie NRAZO (nœud de raccordement d'abonnés en zone d'ombre), une étape importante de la couverture du département est en train d'être franchie.

En 2004, France Télécom lance son plan « Haut débit pour tous » et signe avec l'Aveyron une des toutes premières conventions « Département innovant ». Avec l'outil de départ, l'ADSL (mode de transmission sur fil de cuivre), et sur des territoires au relief difficile, les limites de la technologie sont rapidement atteintes : fin 2006, 15% des Aveyronnais n'avaient toujours pas accès au haut débit et 15% ne possédaient pas de service performant.

Le Conseil général décide alors de faire jouer la solidarité départementale, sur un secteur qui n'est pas de sa compétence, mais jugé essentiel pour le développement économique et la qualité de la vie en milieu rural. Il lance une première opération, sur la base de la technologie alternative du moment, le Wimax (mode de transmission radio), et avec de la

3,5 M€
financés par
le Conseil général

engagé dans une nouvelle opération, avec la technologie NRAZO (mode ADSL), en deux phases, sur 2010 et 2011, pour un coût de 3,5 M€ chacune d'elles. Sur 53 sites, la moitié est déjà opérationnelle et améliore considérablement la couverture. En 2011, ADSL et Wimax permettront de desservir 192 500 lignes.

En sachant que l'Aveyron compte 198 500 lignes, on situe mieux le chemin qui reste à parcourir. Pour le président du Conseil général, Jean-Claude

fibres optiques, pour un programme de 14 M€. Ce ne fut pas encore suffisant et des zones blanches subsistaient. Le Département s'est alors

Département s'est alors

engagé dans une nouvelle opération, avec la technologie NRAZO (mode ADSL), en deux phases, sur 2010 et 2011, pour un coût de 3,5 M€ chacune d'elles. Sur 53 sites, la moitié est déjà opérationnelle et améliore considérablement la couverture.

En 2011, ADSL et Wimax permettront de desservir 192 500 lignes.

En sachant que l'Aveyron compte 198 500 lignes, on situe mieux le chemin qui reste à parcourir. Pour le président du Conseil général, Jean-Claude

Luche, il faut encore aller plus loin, « car je n'accepte pas un Aveyron à deux vitesses, dans aucun domaine ». Des propositions seront faites prochainement pour parfaire la couverture aveyronnaise, avec probablement appel au satellite.



La technologie NRAZO mise en place par France Télécom



La première phase NRAZO vient d'être réalisée avec l'équipement de 26 sites

Du sud au nord

La couverture haut débit avance, du sud au nord et de l'est à l'ouest. Le point par grands secteurs permettra de faire l'état des lieux en diffusant l'information sur le terrain.

La première réunion a eu lieu le 14 octobre à Vabres l'Abbaye, en présence de France Télécom qui a obtenu le marché pour la mise en œuvre de ce plan. L'ensemble du Saint-Affricain (cantons de Saint-Affrique, Belmont, Camarès, Cornus, Saint-Romed-Tarn et Saint-Sernin) est concerné.

Cette région connaissait jusque là des problèmes importants de zone d'ombre, avec les conséquences que l'on peut imaginer sur l'économie et la vie quotidienne. Sur ce secteur la technologie NRAZO viendra ajouter, en deux phases, 13 équipements sur les 53 prévus sur la totalité de l'Aveyron.

Les équipements de la première phase sont d'ores et déjà opérationnels (depuis le 15 septembre). La seconde phase suivra en 2011.



Jean-Louis Grimal

président de la commission techniques de communication et d'information

« Diagnostiquer toutes les voies de transmission existantes et planifier pour les dix à quinze ans à venir les artères de communication à mettre en place : tel est l'objectif du schéma directeur du très haut débit, lequel permettra aux entreprises de nos bourgs-centres de bénéficier d'un débit confortable et aux foyers de recevoir le « Triple-play » (Internet, téléphone, TV). Par ailleurs, l'accès au haut-débit et très haut débit est un élément important de l'aménagement du territoire et du développement de l'économie de ces espaces ruraux en favorisant le télétravail, les professionnels du tertiaire pouvant ainsi bénéficier d'une meilleure qualité de vie ».



Le Haras de Rodez s'ouvre à d'autres activités

Journée cheval pour tous

Afin de favoriser la rencontre entre personnes handicapées et celles qui ne le sont pas, une journée cheval pour tous a été organisée par l'Association départementale d'amis et parents de personnes handicapées mentales (ADAPEAL) en collaboration avec le haras national de Rodez et la Maison d'accueil spécialisée de Baraqueville. En 2010, ce sont des jeux adaptés qui ont été proposés. Cette journée devrait évoluer vers une compétition de sport adapté ; cela suppose que les centres équestres soient d'accord pour cette démarche.

Spectacle équestre à Noël

Le haras de Rodez reçoit des artistes en résidence. Depuis 2009, un cabaret équestre est proposé, comprenant repas et spectacle. Au cours de l'été 2010, 2000 personnes ont assisté à cette manifestation. Ce succès a conduit à proposer cinq représentations pendant les vacances de fin d'année, à destination des enfants surtout, les 21, 22, 23, 29, 30 décembre, à 16 h. Au menu : spectacle et goûter. Tarif : Adulte : 10 €, -12 ans : 8 €. Il est indispensable de réserver : tél. 05 65 73 84 03.

Haras national de Rodez Cheval, handicap & insertion

Après une première convention 2006-2008, le Conseil général est à nouveau partenaire du Haras national de Rodez, l'appuyant pour le développement d'actions citoyennes autour – notamment – du handicap et de l'insertion.

En ce qui concerne le handicap et la pratique du cheval, un état des lieux a été réalisé à la demande du Conseil général. A l'occasion de la journée cheval pour tous (lire ci-contre), une table ronde a permis de réunir en juillet 2009 tous les acteurs du handicap dans l'Aveyron ainsi que les représentants du monde du cheval. De véritables demandes ont émergé, étayées des réponses à un questionnaire (lire ci-dessous) : organiser une communication et des événements, favoriser la formation des personnels soignants comme ceux du cheval...

La formation fait donc partie des actions mises en place depuis. Une dizaine d'enseignants équestres ont suivi trois jours, non consécutifs, en mai et juin, totalement pris en charge financièrement, ceci au haras de Rodez où trois chevaux sont dressés « tous publics » et au centre équestre du Moulinou qui reçoit des enfants handicapés depuis longtemps. En ce qui concerne le matériel, une journée de présentation sera proposée d'ici la fin de l'année. A savoir également : le haras possède une « randoline », voiture d'attelage dotée d'un système de



Le développement d'actions citoyennes

sécurité spécial et conçu par une association lotoise (www.randoline.com).

Concernant l'insertion, le haras reçoit surtout des bénéficiaires du RSA, des

personnes envoyées par les services d'accueil spécialisé, Pôle Emploi... Par convention avec le GRETA, il accueille de jeunes adultes dans des ateliers de présentation des métiers du cheval et de l'horticulture. En 2009, ce sont ainsi 400 « journées stagiaires » qui ont ainsi été réalisées.

Par ailleurs, en 2010, le haras a été référencé comme site d'accueil par le service pénitentiaire d'insertion et de probation pour les travaux d'intérêt général. Enfin, le haras, avec l'ADALPA, propose aux seniors un « produit » attelage (« du box au box ») et spectacle équestre.

CONTACT Haras national de Rodez
Rue Eugène Loup - Tél 05 65 73 84 03
E.mail : haras.rodez@haras-nationaux.ifce.fr

Une demande de formation et professionnalisation

Un questionnaire élaboré par le haras de Rodez et le comité départemental d'équitation a été expédié aux centres équestres de l'Aveyron et aux différentes structures affiliées à la fédération française d'équitation, ceci afin de déterminer leurs pratiques et leurs attentes quant à l'accueil de publics en situation de handicap. Il est apparu que 75% reçoivent ces personnes, la moitié le faisant régulièrement.

65% de ce public est âgé de 6 à 20 ans. 31% souffre de troubles mentaux, 24% de troubles moteurs, 21% sont en difficultés d'insertion sociale et 13% subissent un trouble sensoriel.

80% des structures souhaitent se professionnaliser, 60% demandent un suivi régulier, 71% espèrent du matériel spécialisé et 85% aimeraient assister à des démonstrations de ce matériel.

Des Elfes pour concevoir des décors

Création, location et installation de décors événementiels : c'est ainsi que Laurence Lacombe et Anne Enjalbert désignent l'activité de leur société, la Compagnie des Elfes. Mais ce nom lui-même laisse deviner une efficace alliance du sens commercial et de la créativité.

Artisan et artiste, elles sont toutes deux autodidactes, tout au moins dans le domaine de la création de décors. Mais c'est là qu'elles ont trouvé à exprimer au mieux ce qu'elles avaient à dire.

Le principe est simple : leur prestation pour un événement comprend la conception des décors, leur fabrication, la pose, la mise à disposition durant ledit événement et la dépose. Autrement dit : c'est du tout compris, et ceci pour des clientèles aussi différentes que des entreprises, des collectivités, des agences événementielles, des galeries marchandes, des grandes surfaces et des particuliers. Stands, réceptions, lancement de produits, expositions, remise de prix, vœux, salons, stands photo, événements sportifs, mariages... Elles disposent de décors divers et variés dont certaines pièces sont créées par elles-mêmes. Il en est ainsi de l'alphabet géant avec ses lettres de plus d'un mètre vingt, des pommiers et palmiers en trois dimensions de deux mètres cinquante, des cactus, des murs d'alvéoles à œufs... Sans parler des voiles lycra qui vous époustoufflent n'importe quelle scène, du mobilier contemporain et des comptoirs lumineux qui donnent le ton, de la bulle déambulatoire si poétique, de la magie

des lucioles et des colonnes de lumière en fibres optiques, du rocher et des stalactites en résine... Mais il ne suffit pas de poser trois objets pour créer un décor inoubliable. Encore faut-il savoir les mettre en situation. Visiblement, Laurence Lacombe et Anne Enjalbert prennent un plaisir malin à « mettre un peu de magie à des univers froids » et à concevoir jusque dans le moindre détail des décors éphémères, certes, mais dont on garde un souvenir ébloui. Leur style – épuré, contemporain, souvent monochrome – commence à être reconnu et leurs références sont nombreuses voire prestigieuses. Une visite sur leur site internet en apporte quelques exemples.

CONTACT

La Compagnie des Elfes

Noyès, 12160 Camboulazet

Laurence Lacombe - 06 15 20 38 54

Anne Enjalbert - 06 70 45 46 99

E-mail : la.compagnie.des.elfes@wanadoo.fr

Site internet : www.compagniedeselfes.fr



Anne Enjalbert
et Laurence Lacombe

Salons

La Compagnie des Elfes était au salon Heavent mi-novembre à Paris, le salon des professionnels de l'événementiel, de l'exposition, des séminaires et des congrès. Elle sera aussi au salon du mariage de Rodez notamment.

Tous les budgets

Laurence Lacombe et Anne Enjalbert le soulignent : même avec un budget serré, il est possible de s'offrir un très beau décor.

Photos et animations

Lorsque la Compagnie des Elfes conçoit un stand photo pour galerie marchande, non seulement elle apporte le décor mais aussi l'animation qui va avec : échasses, mime, sculpture sur glace, atelier de patine, de bijoux, de maquillage... Dans ce cas, appel est fait à des spécialistes de chacun de ces domaines.

Un style
contemporain
et épuré

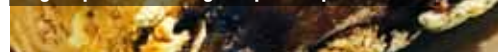




Jeune Montagne

La coopérative des éleveurs-fromagers

Le goût pour un fromage de plus en plus affiné



Cinquante ans : c'est l'âge de la coopérative Jeune Montagne. L'anniversaire a été fêté comme il se devait, autour des fondateurs et de ce qui relève aujourd'hui de l'évidence mais qui exigea de croire au renouveau en un temps où race Aubrac, fromage et couteau disparaissaient.

Aujourd'hui, la coopérative est un exemple d'économie durable et de nouveaux producteurs (une quinzaine de Lozériens) frappent à la porte. Mais, comme le souligne Gilbert Cestrières, président, « on ne devient pas producteur de Jeune Montagne du jour au lendemain ».

Une phase de conversion est nécessaire, afin d'être en respect total avec l'exigeant cahier des charges de l'AOC. Exigeant, contraignant, mais valorisant : la grille de paiement est très favorable au lait de qualité (le corollaire étant la sanction lorsque la qualité baisse) et les producteurs bénéficient de la valeur ajoutée. Au cours des dix dernières années, le travail a essentiellement porté sur le développement commercial, passant du niveau régional au niveau national. Cela a supposé, explique le directeur, Ber-



Gilbert Cestrières
Président de la coopérative
Jeune Montagne

nard Robert, de moderniser le conditionnement des produits. Le fromage est vendu découpé jusqu'en portion de 250 g et la variété de la gamme est mieux identifiée, depuis le Sélection affiné six mois jusqu'au Grand Aubrac exclusivement produit en période d'herbage.

Et alors que la tendance paraît aller vers un affaïssissement des goûts, le consommateur de Laguiole apprécie un fromage de plus en plus affiné : 70% du Laguiole vendu il y a dix ans l'était à quatre mois, la même proportion l'est aujourd'hui à six mois et plus. Quant à la réserve de fourmes de vingt mois qui avait été constituée pour l'anniversaire, inutile d'en espérer le moindre morceau : elle a été totalement vendue. Le même travail d'amélioration du conditionnement a été effectué pour l'aligot.



André Valadier

Président du syndicat
de défense et de promotion
de l'AOC Laguiole

André Valadier est l'un des fondateurs de Jeune Montagne qu'il a présidée de 1960 à 2008. Au cours de la fête d'anniversaire de la coopérative, nombreux sont ceux qui lui ont rendu hommage, à commencer par Gilbert Cestrières, son successeur à Jeune Montagne.

Aujourd'hui, André Valadier a matière à se réjouir : il est apparu que « certaines AOC de France ont résisté à la crise ». Parmi elles : le Laguiole. Leurs points communs : le travail sur les races, le lait cru, le pâturage obligatoire et les méthodes de récolte. Autant de paramètres essentiels pour lesquels « on ne fait pas semblant, insiste André Valadier,

poursuivant : peu d'AOC ont autant de rigueur ; c'est l'un des points forts de Jeune Montagne », les adhérents ressentant ces règles strictes « comme un atout ».

Éleveurs-fromagers, ils sont dans la droite ligne de cet esprit de résistance qui a prévalu durant des décennies au cours desquelles, rappelle André Valadier, « on a avancé avec des inquiétudes et des incertitudes » mais aussi avec cette intuition confortée de constats : la valeur du Laguiole et de l'aligot ne réside pas seulement dans leur teneur de matière grasse et de protéines. 30% de la plus-value relèvent nettement du sensoriel.



Fabrication à Laguiole



Des aides pour les jeunes agriculteurs



Site et production appréciés de la clientèle

L'un des enjeux actuels pour la coopérative Jeune Montagne, c'est le renouvellement des éleveurs. En effet, 30% des 80 producteurs n'ont pas de repreneur direct et la tendance nationale est plutôt à l'abandon de la production laitière, très exigeante en main d'œuvre. De plus, localement, la densité des exploitations laitières étant faible, une reprise après cessation d'activité va plutôt grossir une exploitation en viande. « On ne peut pas se permettre de perdre un tiers de notre production, souligne Gilbert Cestrières. Nous devons préparer l'avenir ». Pour cela, le conseil d'administration a décidé d'octroyer des aides directes aux jeunes qui s'installent hors cadre familial (moyennant un engagement de dix ans) ainsi qu'à ceux qui, reprenant un troupeau mixte, le convertissent totalement en production laitière.

Une agriculture durable et équitable

La coopérative Jeune Montagne, c'est aujourd'hui 80 producteurs, 12 millions de litres de lait, 75 salariés, 13,8 millions d'euros de chiffre d'affaires, 50 000 visiteurs par an. Les caractéristiques de l'Appellation d'origine contrôlée (AOC) sont précises et exigeantes : une région de production du lait réduite à une soixantaine de communes du plateau de l'Aubrac ; deux races de vaches : Aubrac et Simmental ; une production moyenne par vache limitée à 6 000 kg de lait par an ; une alimentation à base

d'herbe et de fourrages provenant de la zone d'appellation (ensilage, enrubannage et maïs étant interdits) ; du lait cru et entier ; une fabrication tous les jours de l'année ; un affinage d'au moins quatre mois, dans la zone de l'AOC. Un cahier des charges rigoureux qui, comme le souligne le directeur de Jeune Montagne, Bernard Robert, « rentre dans la notion d'agriculture durable, c'est-à-dire non intensive, non polluante et équitable, la valeur ajoutée bénéficiant aux producteurs ».

UN TROUPEAU AUBRAC

L'activité de la coopérative a été multipliée par 2,3 en dix ans. Aussi, les 4 500 m² construits à Laguiole en 1994 sont-ils aujourd'hui insuffisants. En 2011, un nouveau bâtiment de quelque 2 500 m² va être bâti, permettant de faire face à l'activité existante et au développement. Celui-ci inclut notamment la reconstitution d'un troupeau Aubrac, indissociable de l'identité de la production de Jeune Montagne. Grâce à la pépinière Aubrac du lycée agricole de La Roque, une réserve de 200 à 250 embryons a été constituée ; ils ont d'ores et déjà donné une centaine de génisses Aubrac. « L'espoir, dit Gilbert Cestrières, est de parvenir à 10% d'Aubrac dans le cheptel de l'AOC ».



CENTRE UNIVERSITAIRE
DE FORMATION ET DE RECHERCHE
JEAN-FRANÇOIS CHAMPOLLION

Enseignement supérieur

une réflexion à dimension départementale

Le paysage international, national et régional de l'enseignement supérieur évolue rapidement. Un département comme l'Aveyron et son réseau de villes moyennes ne peut pas ignorer les enjeux de cette formation dans un environnement en perpétuel mouvement. Les acteurs locaux concernés travaillent ensemble sur un projet commun.

La Région va réaliser le schéma régional de l'enseignement supérieur et de la recherche. C'est dans ce contexte que le Conseil général, le syndicat mixte Département - Agglomération, la communauté d'agglomération du Grand Rodez proposent à l'ensemble des acteurs locaux (collectivités locales, université, lycées, chambres économiques...) de l'enseignement supérieur dans le département de se retrouver pour travailler ensemble. La réflexion est lancée. Trois réunions ont déjà eu lieu à Rodez, en août, septembre et octobre. Les premiers travaux ont permis de constater l'importance qu'il y a à donner une dimension départementale et collective à ce travail. Il s'agit donc d'établir un diagnostic de l'existant et de proposer des pistes innovantes qui puissent déboucher sur une bonne structuration de l'offre aveyronnaise.



À la Maison Familiale Rurale de Saint-Sernin-sur-Rance pour les métiers de la chasse et de la nature

Chacun en convient : il est nécessaire d'innover et de se démarquer de ce qui existe dans les grandes métropoles. Le département (troisième département industriel de Midi-Pyrénées) a d'autres atouts, qu'il faut valoriser et en particulier un vivier en matière de recherche fondamentale dans les entreprises. C'est cette cohérence entre la formation supérieure et les attentes du monde économique qu'il est important d'organiser.

L'équilibre de la présence de la formation supérieure sur les territoires aveyronnais constitue également un élément majeur de la réflexion. Le chantier est ouvert.

La nécessité d'une stratégie globale partagée, les propositions communes aveyronnaises s'inscriront tout naturellement dans le schéma régional de l'enseignement supérieur.

La prédominance de Toulouse

La région Midi-Pyrénées représente près de 5% de l'effectif national étudiant : près de 110 000 à la rentrée 2009-2010. L'agglomération toulousaine en concentre 85% (quelque 93 000 étudiants). Toutes proportions gardées, un schéma identique se reproduit en Aveyron.

Les chiffres sont ceux de la rentrée 2009-2010. Mais s'ils varient cette année, ce serait plutôt à la hausse selon les premières indications. À la rentrée 2009-2010 donc, il y avait en Aveyron 3 350 étudiants inscrits, soit 3% de

l'effectif Midi-Pyrénées. Rodez regroupe à lui seul plus de 2 600 étudiants -soit 78,5% de l'effectif du département- sur les différents sites de l'agglomération : IUT, centre universitaire Champollion, centre consulaire de formation, institut de formation aux soins infirmiers, institut de formation des maîtres (IUFM), lycées La Roque, Monteils et Carnus...



Lycée de La Roque



La formation supérieure dans sa diversité : ici le Centre universitaire de Rodez

Dans le cadre du schéma régional

Pour Jean-Claude Luche « nous avons le devoir de conduire le projet en commun si nous voulons que l'Aveyron ait sa place dans le schéma régional de l'enseignement supérieur et de la recherche. Si nous ne nous unissons pas pour proposer un projet partagé nous irons à l'échec ».

Le chantier du schéma régional vient d'être ouvert par le Conseil régional, à la demande de l'Etat. La vocation de ce document est de mieux coordonner les divers aspects du dossier : l'orientation, la vie étudiante, la gestion mutualisée de la recherche... « À travers ce schéma, nous recherchons un équilibre entre compétitivité et cohésion du territoire régional », a indiqué le président de la Région, Martin

Malvy. Le comité de pilotage devra rendre sa copie avant le 4 juin 2011.

Diversité des sites aveyronnais : ici le CNAM à Millau



Témoignages

Bruno Montourcy

président des Jeunes agriculteurs



L'Aveyron est un département dont le poids de l'agriculture et de l'agro-alimentaire est important. Ces secteurs ne doivent pas rester à l'écart de l'enseignement supérieur. De nombreuses filières -agricole, agro-alimentaire, biologie- proposent déjà BTS et licences professionnelles notamment, partout sur le territoire aveyronnais qui doit être actif au sein de

la région Midi-Pyrénées. La démarche départementale qui est aujourd'hui lancée est exemplaire et vitale. Rassembler tous les acteurs autour d'une table pour une vraie réflexion, un vrai projet d'enseignement supérieur, c'est essentiel. On sort de la politique politicienne et on pourrait reproduire cette manière de travailler dans bien d'autres domaines. »

Philippe Mallaroni

directeur du CNAM de Millau



Dans le cadre de Millau enseignement supérieur et du CNAM, nous militons depuis 1991 en faveur de l'enseignement supérieur pour lequel nous avons l'ambition de développer un véritable projet. Le constat est simple : il ne doit pas y avoir de territoire laissé-pour-compte. Les enjeux sont multiples : économique, socio-culturel, sanitaire, éducatif...

Pour y faire face, il faut passer par la case formation qui est le ciment entre tous ces domaines, aussi bien existants que pour l'avenir. C'est pourquoi il s'agit de répondre aux besoins mais aussi d'être à l'origine de nouvelles opportunités pour les entreprises.

Dans cette démarche, l'enseignement supérieur peut aussi bien être un wagon qu'une locomotive ».

Edouard Fabre

président de la CCI de Rodez, Villefranche, Espalion



Depuis de nombreuses années, déjà, le centre de formation de la CCI de Rodez, Villefranche, Espalion a bâti une offre de formation cohérente, solide et reconnue, complétée et renforcée depuis 2005 par trois filières proposées par la CCI de Millau. Elle s'inscrit dans une offre départementale portée dès 2011 par la CCI de l'Aveyron et pour laquelle les universités et les établissements privés sont nos partenaires et non nos concurrents.

Nos formations se complètent, se coordonnent. Certaines, même, n'existeraient pas les unes sans les autres, à l'instar de la licence professionnelle Animateur Qualité. Ces partenariats me séduisent particulièrement, tant ils symbolisent l'intégration du monde de l'entreprise dans celui de l'enseignement supérieur. La formation doit être partout parce qu'elle constitue la base essentielle de l'égalité des chances et de la dignité des hommes ».

Jean-Louis Chauzy

président du Conseil économique, social et environnemental régional de Midi-Pyrénées

En juin dernier, le CESER régional rassemblait à Albi plus de 430 acteurs du développement de l'enseignement supérieur et de la recherche en Midi-Pyrénées.

L'occasion pour Jean-Louis Chauzy d'énoncer les premières propositions dans l'élaboration d'un schéma régional qui doit permettre notamment de « redonner des perspectives aux villes moyennes et aux territoires de Midi-Pyrénées ». Dans cette démarche-là, l'Aveyron

a son rôle à tenir en préparant sa contribution au schéma régional. Pour cela, insiste Jean-Louis Chauzy, « on a l'obligation de travailler ensemble », en jouant la complémentarité entre les différents sites et non la compétition. Il cite en exemple le projet de formation d'ingénieur aux métiers du bois à Aubin qui serait porté par le centre universitaire Champollion. « Probablement le projet le plus innovant de Midi-Pyrénées » estime-t-il.



Le recteur d'académie Olivier Dugrip (à gauche), lors de l'inauguration du collège de Villefranche-de-Rouergue

Interview : Olivier Dugrip, recteur d'académie



Dans l'académie de Toulouse, le poids des nouvelles technologies de l'information et de la communication ira croissant ».

En Aveyron, le sentiment largement partagé est que les formations ont encore de réelles marges de développement, notamment avec la mise en place des nouvelles technologies liées à l'enseignement. Est-ce votre avis ?

Olivier Dugrip - L'apport des nouvelles technologies dans l'accompagnement à la formation des élèves est double. En premier lieu, les nouvelles technologies promeuvent de nouvelles pratiques pédagogiques. Elles modifient le rapport de l'élève à l'enseignement qui lui est dispensé. La pédagogie devient plus active, plus dynamique, l'élève participant à son propre apprentissage.

En second lieu, les nouvelles technologies permettent d'enrichir l'offre de formation en présence des établissements d'enseignement. Le potentiel de ressources offert par Internet est à cet égard considérable. Les établissements peuvent donc trouver là matière au développement de leur offre de formation ou des enseignements dispensés par Internet.

Les nouvelles technologies sont également un outil particulièrement précieux pour le développement de l'enseignement des langues vivantes étrangères.

On voit par là tout ce que peut apporter un environnement numérique de travail aux élèves de l'Aveyron.

Pour vous, ces possibilités s'appliquent-elles aussi à l'enseignement supérieur et à la recherche ?

Olivier Dugrip - Ces possibilités s'appliquent aussi à l'enseignement supérieur. Ainsi, dès sa création en 2007, le Pôle de recherche et d'enseignement supérieur (PRES) Université de Toulouse a fait du projet d'Université en Région Midi-Pyrénées, une de ses priorités. L'objectif est de mettre à la disposition des étudiants, des enseignants chercheurs et des personnels une offre de service numérique et de favoriser

l'accès de tous les étudiants à ces services. Bien évidemment, tous les établissements d'enseignement supérieur sont concernés qu'ils soient à Toulouse ou en dehors de l'agglomération toulousaine. Parmi ces services, le bureau numérique de l'Université de Toulouse (BUT) ou encore la carte multiservices sont en cours de déploiement.

Quel pourrait être le rôle et la place de l'université dans ce schéma de développement ?

Olivier Dugrip - Dans ce schéma, le rôle de chacun est clair : au PRES, revient celui de créer les outils et les services. Cette action est menée en partenariat avec tous les établissements à travers un groupe de travail TICE (Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Éducation) dont le centre universitaire Champollion fait partie. Aux établissements et à leurs enseignants chercheurs, revient celui de s'approprier pleinement ces outils et d'en développer les usages.

Dans ce contexte, nul doute que dans l'académie de Toulouse, le poids des nouvelles technologies de l'information et de la communication ira croissant avec de très nombreuses applications potentielles aussi bien dans le domaine de la pédagogie que dans celui de la vie étudiante ou encore comme outil de gestion administrative.

L'impact, même si on ne le mesure pas encore complètement, sera considérable. En facilitant le dialogue et les échanges, je crois que les TICE modifieront la façon de former et d'étudier en instaurant de nouvelles relations entre les enseignants et les étudiants. En définitive, ce n'est pas au développement de nouvelles formations que cela aboutira principalement mais à une qualité accrue de la formation et de la recherche, en augmentant les chances de réussite des étudiants et l'égalité des chances.

Triathlon 12 : un club exemplaire

Triathlon 12 fêtera en 2011 son 24^e anniversaire. Seul club aveyronnais affilié à la Fédération Française de Triathlon, le "TRI 12" est le fleuron des clubs régionaux grâce à sa dynamique école de jeunes, son nombre de licenciés et ses résultats.

Avec quelque 150 licenciés en 2009/10 dont plus d'un tiers de jeunes, TRI 12 est l'un des plus importants clubs de l'hexagone. Et la part des féminines (34%) fait la force de cette section dont le maître mot est convivialité.

Les athlètes de la « tribu TRI 12 » sont fidèles aux valeurs que véhicule la pratique sportive. Du loisir à l'élite, quel que soit son niveau ou son âge, sous la conduite d'un entraîneur salarié et d'éducateurs diplômés, chacun peut y trouver sa place. Bon nombre d'athlètes ont atteint le haut niveau national voire mondial : les Terral, Fanovard, Champeaux... par le passé et aujourd'hui Aurélien Lescure qui, avec le groupe France, prépare les JO 2012 de Londres. Pour leur part, les féminines ont

participé au championnat de France de triathlon 2^e division. Sans renfort extérieur, nos Aveyronnaises ont réalisé un parcours remarquable malgré la relégation, pour une première accession à ce niveau. Toutes les catégories d'âges (de cadettes à vétéranes) ont été concernées, les échanges ont été nombreux et les moments inoubliables.

Les jeunes ne sont pas en reste dont bon nombre font partie du pôle espoir régional et sont présents sur des compétitions nationales.

Outre la formation, le club organise des événements incontournables tels le duathlon de Rodez, dont la 18^e édition en mars prochain prendra ses marques dans le cœur de ville avec une épreuve spectacle, ou le bike and run sur le site de Layoule fin octobre.



L'équipe féminine de 2^e division

100 Km de Millau : un excellent cru

Ils ont été 1 609 à s'aligner au départ de la 39^e édition des 100 km de Millau. Et 1 309 ont rallié l'arrivée de cette immense fête de l'ultra-fond sur route, tout heureux d'avoir repoussé leurs limites. Si le record de l'épreuve n'a pas été approché, les 7 heures 12 minutes et 55 secondes réalisées par le vainqueur, l'Alsacien Mickaël Bosch, représentent tout de même la 15^e performance de l'histoire de l'épreuve. Figure de proue des coureurs aveyronnais, le Marcillacois Régis Lacombe a porté haut les couleurs du Conseil général en terminant à une excellente 2^e place. L'ex-lauréat de l'épreuve (en 2006) a tenu la tête jusqu'à la rude côte de Tiergues où il a dû laisser le futur vainqueur filer vers le succès. Lors du départ a été rendu un émouvant hommage à Bernard Vidal, co-fondateur de l'épreuve, disparu depuis peu.

445 000 € pour les clubs de sports collectifs de haut niveau

La commission permanente du Conseil général, réunie lundi 20 septembre à Rodez, a voté une aide de 445 000 € destinée à accompagner les clubs de sports collectifs de haut niveau du département. Parmi les principales aides : 230 000 € au Rodez Aveyron Football (RAF, National), 30 000 € à chacun des clubs de rugby qui opèrent en Fédérale 2 (Stade Rodez Aveyron, SO Millau, Sporting Club Decazeville), 30 000 € au Rodez Onet-le-Château (ROC handball, 2^e division fédérale), 30 000 € à Villefranche 13 (rugby à 13, Elite 2), 20 000 € au Stade Rodez Aveyron Basket (Nationale 3).

Ronde de Noël

La 5^e édition de la Ronde de Noël, course pédestre de 8 km organisée dans le quartier de Bourran à Rodez, aura lieu le dimanche 12 décembre. Cette année, le parcours empruntera le centre-ville. Les inscriptions peuvent être prises sur www.bourran.com (7 €) avant le 8 décembre ou le jour de la course (9 €). Les enfants pourront gratuitement participer à une épreuve sur 1 km. Une randonnée de 2 h pour les marcheurs est aussi au programme. Renseignements : 05 65 68 53 57 ou 06 81 24 37 61

Cross du Conseil général

L'édition 2009 n'avait pu avoir lieu pour cause de grippe A, celle de 2010 se déroulera à Laissac le 1^{er} décembre et réunira quelque 3 000 élèves du primaire à l'université. Une journée hors stade organisée par le service des sports du Conseil général sous le signe du développement durable.

Cantobre

Comme un guetteur, entre Dourbie et Trévezel

Cantobre est indéniablement perché, au confluent de la Dourbie et du Trévezel. L'éperon rocheux qui s'avance ainsi au-dessus des eaux est une avancée du causse Bégon. En face, le Larzac, et sur la rive opposé du Trévezel, le causse Noir.

558 mètres d'altitude : pas de quoi pavoiser. Pourtant, Cantobre a belle et fière allure. En remontant la vallée de la Dourbie, on découvre le village posé comme un guetteur au-dessus de ses falaises. Tout indique que ce fut bel et bien une place forte, jusqu'à son nom dont l'origine celte dit le site imprenable : canto-briga, la forteresse brillante.

Cantobre apparaît dans les écrits en 1135, lorsque le pape Innocent II, élevant le monastère de Nant au rang d'abbaye, donne ou confirme l'une de ses dépendances, l'église de Saint Etienne de Cantobre. L'édifice, des XI^e-XII^e siècles, a été ruiné au cours des guerres de religion et largement reconstruit au XVII^e. Mais demeure le chevet roman comme le souligne M. Bonnemayre, le président de l'office de tourisme. La visite est aisée car la porte est ouverte à tous ceux qui ont grimpé jusqu'au plus haut du hameau dans lequel les habitants (une petite quinzaine) prennent un plaisir certain à restaurer avec soin les maisons

probablement bâties avec les pierres des châteaux. Il y en eut deux : le vieux, situé à l'extrémité de l'éperon, englobant l'énorme rocher en promontoire ; le neuf, près de l'église, sur la butte proche de l'entrée. Il ne reste rien, ni de l'un, ni de l'autre.

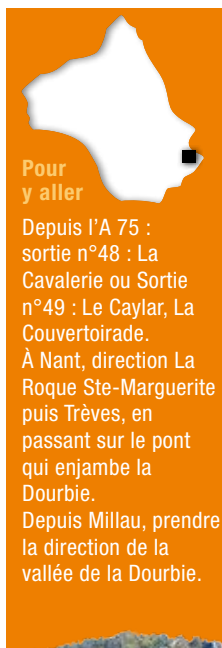
Le charme de Cantobre est dans la blondeur de ses pierres et dans la quasi continuité entre roc et habitat, mais aussi dans la fontaine intarissable (contrairement au Trévezel) qui coule sur la place du village et auprès de laquelle on peut s'asseoir sur les bancs disposés face à l'échappée belle sur la vallée. Il est dans les escaliers qui forment arches pour rejoindre une porte d'entrée. Il est dans les murets qui courent le long des rues et sur lesquels se penchent les figuiers. Il est dans le vertige dont on se garde en posant une main contre le rocher sur le sentier qui contourne le champignon minéral. Le chemin longe le cimetière préservé de hauts murs qui furent emplis de terre pour pouvoir y creuser des tombes.

De Cantobre, il ne faut pas oublier de dire qu'y naquit, vers 1295, Gilbert de Cantobre, qui devint évêque de Rodez en janvier 1339. A sa mort, dix ans plus tard, il fut enterré dans la cathédrale de Rodez où il est figuré par un beau gisant de calcaire. Il ne faut pas, non plus, omettre de parler des mineurs qui travaillèrent dans les mines de lignite de la vallée du Trévezel, et de la reconstruction du village qui débuta dans les années 1960. Aujourd'hui site protégé, Cantobre se laisse parcourir au rythme de la flânerie.



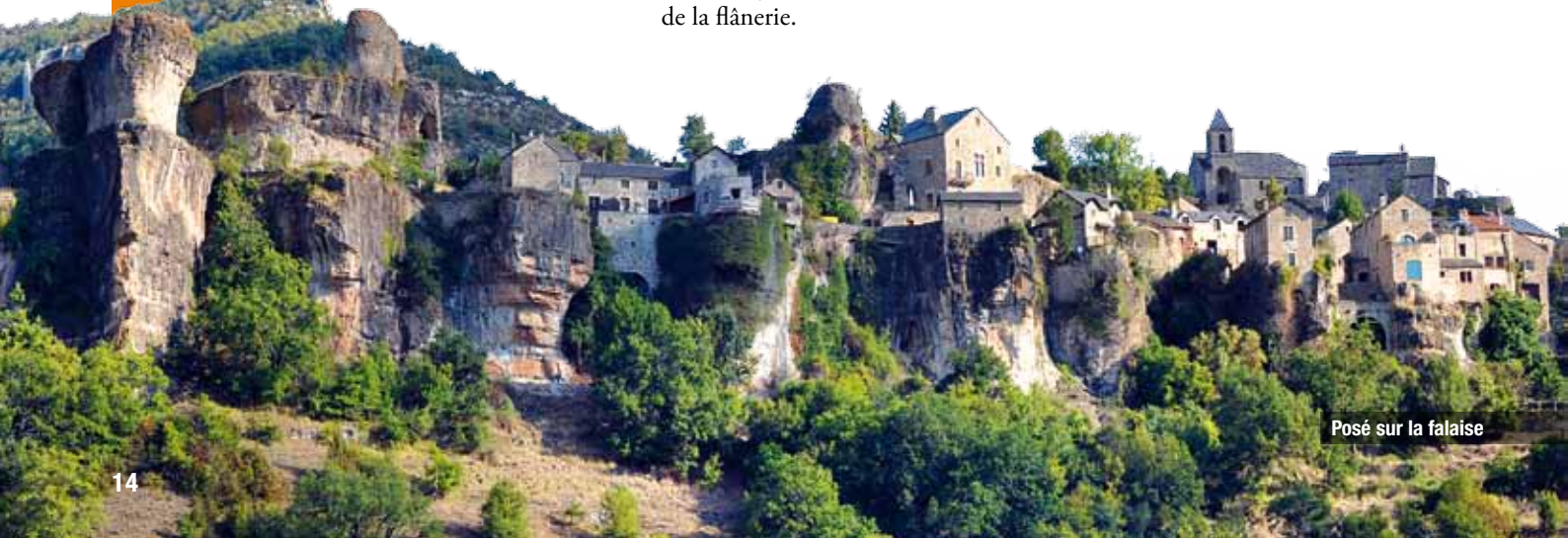
RANDONNÉE

Le topo-guide « Sentiers pédestres vallée de la Dourbie, causse du Larzac » propose treize circuits en boucle, à partir de Nant, La Cavalerie et l'Hospitalet du Larzac. L'un d'eux permet de se rendre à Cantobre (qui se trouve sur la commune de Nant). Le guide est en vente à l'office de tourisme de Nant (7 €). Contact : tél. 05 65 62 24 21 ; www.ot-nant.fr Cette randonnée se trouve également dans *Parcours roman en Rouergue*, tome 2 (éd. du Rouergue). Il s'agit de la 13^e promenade sud-est.



Pour y aller

Depuis l'A 75 : sortie n°48 : La Cavalerie ou Sortie n°49 : Le Caylar, La Couvertoirade. À Nant, direction La Roque Ste-Marguerite puis Trèves, en passant sur le pont qui enjambe la Dourbie. Depuis Millau, prendre la direction de la vallée de la Dourbie.



Posé sur la falaise



Véronique Eche à Majorac



Une culture en renaissance

L'or rouge du Rouergue

Ce fut l'or rouge du Rouergue, rouge comme le safran. Puis vint le déclin. Une poignée de passionnés relance la culture aveyronnaise. Exemple avec Véronique Eche, à Majorac, entre Lunel et Pruines.

À Majorac, au pied du Keynard riche de toute la gamme minérale possible, le sol est limoneux. C'est parfait pour le safran. Le crocus idoine ne déteste pas non plus le climat contrasté du Ségala de Conques. Il lui rappelle ses lointaines origines, sur les plateaux tibétains et persans. En clair, le safran ne craint pas un froid vivifiant que sa condition d'épice ne rend pas évidente pour le commun des mortels.

C'est donc à Majorac que Véronique Eche a mis les bulbes en terre : plantés la tête en haut, ni trop profond ni pas assez. L'art s'apprend et l'expérience vient avec la pratique. Voilà une grosse année qu'après une émission à la télé, elle s'est dit que pourquoi pas le safran. La légitimité aveyronnaise en la matière est attestée (voir ci-contre) et Véronique Eche peut sans conteste revendiquer une production de terroir. Les 1 300 m² donneront, si tout va bien et si les taupes arrêtent de s'acharner, quelque 200 grammes d'ici deux ans.

Il s'agit de l'extrémité des pistils qui sont ensuite torréfiés. Car tel est le safran. Il joue dans la cour des grands qui se font désirer. C'est à petite dose qu'on l'utilise dans des recettes dont Véronique Eche peut vous livrer quelques secrets : œuf cocotte, salade fraise-citron, vinaigre, beurre ou pain au safran.

Il faut donc relativiser son coût. Avec 1 gramme de safran (comptez une quarantaine d'euros), vous pouvez préparer 18 à 25 repas de 4 à 5 personnes. Que vous allez ravir, tant l'épice a gardé son pouvoir de séduction. C'est comme pour la floraison, en octobre. Il faut trois grosses pluies d'automne et une nuit idéale, à 10°. Après, c'est la magie bleue... Et la cueillette, à la main comme tous les travaux qu'exécute Véronique Eche dans le champ derrière la maison.

Cette passion, Véronique Eche entend la faire partager. Pour cela, elle reçoit groupes et particuliers sur sa safranière. Si le cœur vous en dit, c'est juste sur le bord de la route qui conduit de Lunel à Pruines.

UNE TERRE DE SAFRAN

Ils sont une poignée, sur le plateau de Lunel, à Martrin, Lassouts, Quins, Saint-Igest, Veyreau... La production aveyron-

naise reste confidentielle mais appréciée. Elle entend bien affirmer ses lettres de noblesse dans la qualité et la référence à un territoire.

Car l'Aveyron fut terre de safran à partir du XIII^e siècle, arrivant d'Orient avec les Croisades ou à partir des échanges commerciaux avec l'Espagne.

Les « routes » rouergates du safran passaient au sud et au nord, dans un triangle Rodez-Saint-Antonin-Albi. Puis vinrent les temps difficiles et sa

quasi disparition fin XIX^e. Il ne subsistera alors que dans quelques jardins et dans la mémoire collective. Assez pour initier sa renaissance.



LA TRENTIÈME SAISON

En 2011, Hier un village fêtera sa trentième saison ! Christian Roques le dit : il faudra que les spectateurs le comprennent, le voient. Une réflexion est donc menée sur la manière de faire passer le message de cet anniversaire.

FAMILLE

« Je crois pouvoir dire que si on s'investit dans un tel projet, c'est qu'au niveau familial, il y a aussi cette passion ». L'épouse de Christian Roques, leurs deux enfants, leurs petits-enfants : aucun ne passerait ailleurs qu'à Flagnac la période du spectacle.

« La famille occupe une belle place dans ma vie » souligne Christian Roques.

Christian Roques L'aventure de « Hier un village » à Flagnac

On s'installe sur les gradins désertés, face au « paysage reconstitué » d'Hier un village. L'herbe a un peu poussé ; la conversation va paisiblement, doucement chauffée par le soleil obstiné de l'automne. « Vous me poussez dans mes retranchements » proteste Christian Roques, pour la forme.

Le pousser dans ses retranchements, c'est lui demander si tous ces gens, tous ces Flagnacois acteurs et organisateurs, tous ces spectateurs (20 000 personnes par saison, excusez du peu !) ne se rassemblent pas chaque été pour célébrer le passé révolu, forcément meilleur que le présent grâce au travail d'arrangement de la mémoire, collective comme individuelle.

« C'est la vie de nos grands-parents. On témoigne de ce qui s'est passé. Dans la vie de tous les jours – avant, aujourd'hui, demain –, il y a des moments agréables et des moments difficiles. Nous ne faisons pas l'apologie d'une façon de vivre ».

Mieux : si l'on est attentif, on débusque un message à travers quelques symboles : la guerre, le retour, la colombe... et aussi la phrase finale, pour dire qu'un monde s'est endormi et qu'un autre s'éveille, puisant sa sève dans ces racines profondes qui permettent, estime Christian Roques, de mieux savoir où l'on va. Ses racines, à lui, sont à Saint-Parthem où il est né et à Port d'Agrès où vivaient ses grands-parents maternels. Instituteur, il exerça d'abord dans le Nord-Aveyron, en compagnie de son épouse.

« J'y ai d'excellents souvenirs ». Ils arrivèrent à Flagnac en 1976, là encore sur un « poste double ». La mission de l'instituteur comprenant également,

à ses yeux, la participation à la vie associative du village, Christian Roques s'investit, avec le comité des fêtes, dans les jeux inter-villages. « Il fallait une église, une mairie, une ferme. On a bricolé avec des liteaux de peuplier et des cartons récupérés chez les commerçants de Decazeville. C'est là, devant ces premiers décors, que l'idée est venue. On a fait le premier spectacle comme ça, avec des baffles de salle-à-manger ».

Autour de l'histoire de Flagnac racontée par Jean de l'Aveyron, tout un village – et même au-delà puisque l'association compte 530 adhérents – s'est rassemblé pour « mettre en espace » avec des « moyens modernes » une manière de vivre, celle du siècle dernier. Le moulin, le chevalement de la mine, l'épicerie... reprennent leurs fonctions dans un décor qu'il n'est plus nécessaire de démonter depuis 1994.

« Quelque chose s'est construit, petit à petit. C'est une aventure, celle des Flagnacois, une œuvre collective avant tout ». Certes, le Mérite agricole, c'est lui, Christian Roques, qui l'a reçu. Mais cette distinction n'aurait pas de sens pour lui si elle ne revenait pas à tous les habitants de Flagnac, et aussi à ce grand-père qui se levait très tôt et qui a tant appris à son petit-fils.



Le décor d'Hier un village



Baraqueville
Didier Mai-Andrieu



Un réseau de bibliothèques

Un réseau de bibliothèques a été mis en place sur le territoire de la Communauté de communes du Pays Baraquevillois, à Boussac, Sauveterre et Moyrazès.

Ces structures, associées à la bibliothèque intercommunale de Baraqueville et aux dépôts de la BDP en mairies, offrent à la population du canton des collections variées (livres, revues, documents sonores) et un service de proximité. La bibliothèque de Baraqueville poursuit ses animations auprès des scolaires, des structures de la petite enfance, des publics adultes, adolescents... Autant de liens créés par le conte, la lecture, l'écriture, les rencontres.



Capdenac-Gare
Bertrand Cavalerie



Une bibliothèque multimédia à Capdenac-Gare

L'inauguration officielle de la bibliothèque multimédia de Capdenac-Gare a eu lieu le 8 octobre dernier.

Le Département a pris toute sa part dans le financement de la structure, conformément à la convention de partenariat signée avec Figeac Communauté en décembre 2009. Bertrand Cavalerie se réjouit « de ce livre ouvert sur la culture, le savoir et la connaissance ».

Un équipement qui fonctionnera en réseau avec les autres bibliothèques de la communauté et s'inscrit, pour le canton de Capdenac, dans le cadre du fonctionnement du réseau de la bibliothèque départementale.



Camarès
Jean Milési



Le musée Zamoyski à Sylvanès

Depuis août 2009, le musée Zamoyski permet de découvrir l'œuvre du sculpteur polonais, décédé en 1970 : une quarantaine de marbres, bronzes, plâtres, bois aux formes généreuses. Cette dotation offerte à l'abbé André Gouzes par la veuve de l'artiste est exposée pour partie dans les appartements de l'abbaye de Sylvanès et pour l'essentiel dans le musée situé dans le cloître du Prieuré des Granges, non loin de la chapelle orthodoxe.

Cette remarquable exposition qui a fait dire à Jean Milési que « Zamoyski a montré que l'esprit n'est pas incompatible avec la chair », participe à l'enrichissement culturel du Sud-Aveyron.



Cassagnes-Begonhès
Régis Cailhol



Comps : Un créateur de lien social

Frédéric Jaugéy s'est installé en Aveyron après s'être rendu compte qu'il était « fait » pour la vie rurale et « sa qualité de vie incomparable ».

À 35 ans, il s'est reconverti professionnellement pour devenir boulanger dans la campagne aveyronnaise. Auparavant à Nuces dans une ferme bio, il vient de s'agrandir et déménager son fournil à Comps-la-Grand-Ville, notamment grâce aux aides de la Région et du Département. Il a voulu faire de sa boulangerie un lieu de rencontres où se tissent des liens sociaux et où l'on fabrique du pain, de la brioche bio à l'ancienne afin d'apporter un nouveau moteur à la vie de la commune.

Groupe du Rassemblement pour l'Aveyron (majorité du Conseil général)

Enseignement

En septembre 2008, le nouvel exécutif présentait son plan départemental : Un projet pour les Aveyronnais, dans lequel il déclinait ses objectifs pour les domaines dans lesquels il est susceptible d'intervenir.

En matière d'éducation, les objectifs fixés étaient la lisibilité la communication et enfin la simplification en direction de trois axes : Favoriser les interventions en faveur des collégiens (domaine de compétence), privilégier les actions éducatives, favoriser le développement de l'enseignement supérieur au niveau départemental.

Deux ans après, nous pouvons affirmer que nos engagements ont été tenus.

Tenus dans le cadre de l'aide aux familles et aux jeunes : distribution de dictionnaires, chequ'ados, gratuité des transports scolaires et maintien des diverses aides et bourses en faveur des collégiens et étudiants.

Tenus dans le cadre de l'éveil pédagogique, théâtre au collège, découverte du patrimoine, voyages scolaires éducatifs, conseil général des jeunes...

Tenus enfin dans le cadre de l'enseignement supérieur. En 2010, ce sont plus de 600.000 € de subventions et d'aides qui seront versées aux divers intervenants.

Dans le cadre du futur schéma régional de l'enseignement supérieur et de la recherche dont le Ministère demande aux Régions l'élaboration pour 2011, le Président Luche a confirmé que le département entend jouer un rôle actif en fédérant les acteurs de l'Aveyron autour d'une réflexion com-

mune sur l'état des lieux en termes d'offre et les orientations stratégiques concernant l'évolution de la carte actuelle de façon à l'adapter aux besoins du tissu économique local et aux attentes des usagers.

De ce point de vue là, la légitimité de l'initiative du Président Luche a été soulignée. Il a rappelé que son objectif est de faciliter l'élaboration d'une stratégie commune en matière d'offre d'enseignement supérieur qui permettra d'améliorer la lisibilité et la crédibilité de nos différents sites. Son seul souci est que, comme pour la RN 88, l'Aveyron parle d'une seule voix. Il aura ainsi plus de chances d'être entendu par les décideurs et acteurs de l'enseignement supérieur, à un moment où, à tous les niveaux de financements publics, on sait que les arbitrages seront de plus en plus difficiles à rendre.

Les premières réunions ont permis de se rendre compte qu'il s'agissait d'une approche largement partagée par l'ensemble des partenaires de l'enseignement supérieur.

Le chantier est désormais ouvert. Au recteur de l'académie de Toulouse en visite récemment dans le département, le président Luche a dit souhaiter que l'Aveyron soit entendu et écouté par l'Etat lorsque viendra l'heure des décisions. Car il n'y a aucune raison que l'enseignement supérieur n'ait pas toute sa place sur les territoires ruraux.

Groupe de la Majorité Départementale

Groupe socialiste et républicain

Peut-on imaginer l'Aveyron sans agriculture ?

L'Aveyron est un département agricole. Economiquement, socialement, culturellement, l'agriculture fait partie de l'identité de notre département. Pourtant, à l'approche de 2013 et de la réforme de la PAC, le doute s'installe sur la volonté des « puissants » de préparer le développement durable du secteur.

Sur le plan économique, l'agriculture représente une production de 900 millions d'euros en Aveyron. C'est l'équivalent de cinq fois l'usine Bosch d'Onet. Elle mobilise 115 000 emplois directs, soit 14% de notre population active.

Pourtant habitué aux mutations, le premier secteur de l'économie aveyronnaise est aujourd'hui confronté à une crise systémique. Sécheresses répétées, crises sanitaires, effondrement des cours du porc et du bœuf, coût des mises aux normes, baisse du prix du lait...

Ces événements se sont traduits par une forte baisse des revenus agricoles : 20% en 2008, 34% en 2009. Au-delà de son poids économique, l'agriculture est chez nous une question d'identité. Le Roquefort, le Marcillac, le Veau de l'Aveyron ou la race Aubrac font partie du patrimoine. L'organisation sociale de notre territoire semble être un bon exemple à opposer aux grandes concentrations.

En fait, la crise structurelle de l'agriculture est avant tout politique. Elle n'est pas liée à une absence de demande ; il faudra doubler la production mondiale pour nourrir la planète d'ici 2050.

Elle n'est pas liée à une mauvaise stratégie ; les Français veulent qualité et sécurité, nous y sommes préparés. La crise est directement liée à notre incapacité à peser sur les choix : ayant laissé s'éloigner les lieux de décision, nous avons renoncé à maîtriser notre destin.

« Tout se joue au niveau de l'Europe », nous dit-on, et l'on n'aurait plus rien à dire. Au contraire ! L'Aveyron agricole a fourni à la France des leaders syndicaux, des responsables mutualistes, un Ministre. Mais aussi un modèle de production de qualité. On attend de l'Aveyron qu'il donne son avis.

A un mode de développement équilibré et partagé, certains, loin d'ici, voudraient substituer un système dérégulé où les lieux de production n'auraient finalement aucune importance. Un système où l'on pourrait même imaginer l'Aveyron... sans agriculture ?! Ceux-là parlent fort dans les négociations en cours à Bruxelles.

Il est temps que les départements ruraux se fassent entendre, au travers d'une initiative à imaginer ensemble.

Pour dire aux décideurs politiques que l'agriculture est un enjeu économique majeur mais qu'il touche aussi profondément à l'identité et à l'organisation des territoires où nous vivons.

Stéphane Bultel
Conseiller général de l'Aveyron
Président du groupe socialiste et républicain

SPECTACLE



Où va l'eau ?

« Où va l'eau ? » joué par la Compagnie O'Navio théâtre, s'inspire d'une douzaine d'albums de Jeanne Ashbé, douze histoires à tricoter pour un spectacle sans fil narratif logique : les images rentrent en résonance sympathique les unes avec les autres, par associations d'idées, de sons, de langage...

Il ne s'agit pas d'adapter une œuvre littéraire et picturale pour la scène (ce serait impossible, ces livres-là sont pensés dans une relation de bébé-lecteur à adulte-lecteur), mais d'en chercher l'essence, de synthétiser un univers égrené le long de ces petits objets emplis de sens et de poésie que sont les livres de Jeanne Ashbé...

« Où Va l'Eau ? » a été créé en coproduction avec la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges, dans le cadre du premier Festival Kaolin et Barbotine, rencontres artistiques européennes de la petite enfance.

- > Les 23/11 à 19 h et 24/11 à 11 h, théâtre de la Maison du Peuple à Millau. Tél. 05 65 59 47 61.
- > Les 26/11 à 17 h 30, 27/11 à 10 h, 11 h 30 et 17 h, Espace Gilbert Alauzet à Rieupeyroux. Tél. 05 65 29 86 79.
- > Les 06/12 (se renseigner pour le lieu), 07/12 Naucelle, 08/12 Montbazens, 09/12 Bozouls, 10/12 Baraqueville, 11/12 Onet-le-Château. Tél. 05 65 73 80 66.

EDITION

Usine et Métallos

Après « Puits de mines » et « Mines et mineurs », l'Association de sauvegarde du patrimoine industriel du Bassin de Decazeville (Aspibd) édite le tome I d'« Usines et Métallos » écrit par les mêmes auteurs, Gérard Pertus et Michel Herranz. De la nuit de Noël 1828 à la fin de la 1^{re} guerre mondiale, cet ouvrage conte l'histoire de la sidérurgie, des usines et des métallos du Bassin. 242 pages, 300 illustrations, 25 €. Aspibd, tél. 05 65 43 09 18.

DANSE

Oups et opus

Par la Compagnie La Vouivre, un survol de la vie amoureuse, de la rencontre, à travers l'histoire chorégraphiée d'un couple qui se croise, se cherche, se frôle et s'attend...

Un spectacle tout en gestes et en pudeur.

- > 30/11, 20 h 15, MJC de Rodez. Tél. 05 65 67 01 13
- > 02/12, 20 h, salle des fêtes de Saint-Amans-des-Côtes. Tél. 05 65 73 80 80.

Contact : Mission Départementale de la Culture
33, av. V. Hugo, Rodez, Tél. 05 65 73 80 50, www.aveyron-culture.com

THÉÂTRE

La lune des pauvres

Une pièce de Jean-Pierre Siméon jouée par la compagnie Molotof.

Une tragédie baroque aux mots qui sonnent et qui crient, qui percutent et qui heurtent. Un grand poème sur la pauvreté dont le texte superbe est servi avec force et délicatesse.

- > Le 26/11, à 21 h, théâtre municipal de Villefranche-de-Rouergue. Infos : 05 65 45 76 74 ou www.espaces-culturels.fr



Loulou

Spectacle jeune public à partir de 3 ans, d'une durée 40 minutes, d'après l'album de Sotolareff, par la compagnie du Théâtre du Chamboulé. Il était une fois un lapin qui n'avait jamais vu de loup... et Loulou, un jeune loup, qui ignorait encore tout des lapins...

- > Le 08/12, à 15 h, théâtre municipal de Villefranche-de-Rouergue. Réservations : 05 65 45 13 18 ou en ligne www.villefranche.com

LECTURE

Cabaret littéraire

Par la compagnie Paradis Eprouvette. Trois comédiens installés sur de gigantesques lampes girafes motorisées proposeront au public des lectures sur le thème de l'humour. D'autres surprises littéraires ponctueront la soirée...

- > Le 19/11 à 20 h 30, salle des fêtes de Combes. Tél. 05 65 43 95 23.

ARTS PLASTIQUES

Myosotis

Exposition associant graffiti et photographie, avec la participation de « DR Zekw » (Johan Sabatier) et de « Redrum Photographie » (Gaël Ricci « S. Paum », Grégory Buffier).

- > Jusqu'au 18/12, de 13 h à 18 h, du mardi au samedi inclus, sauf jours fériés, galerie Sainte-Catherine, 5 Place Sainte-Catherine à Rodez. Tél. 05 65 46 69 63.

Les artistes du Pont des Arts

Les 6 artistes du Pont des Arts invitent 6 autres artistes à exposer avec eux. Une belle occasion de découvrir des créateurs de divers horizons en une confrontation amicale et riche de sens.

- > Du 04 au 31/12, Le Pont des Arts, Moulin du Comte à Marcillac-Vallon. Tél. 05 65 80 26 04.

SALON

Le salon du chocolat

Organisé par le Kiwanis de Rodez, est devenu un rendez-vous incontournable de l'automne. La 5^e édition aura lieu :

- > Les samedi 20 et dimanche 21 novembre, à la salle des fêtes d'Onet-le-Château aux Quatre-Saisons. Une trentaine d'exposants est attendue (dont les religieuses de l'abbaye de Bonneval). Parmi les animations : un sculpteur sur glace, démonstration de recettes par les restaurateurs aveyronnais, maquillage pour les enfants, concours de pièces en chocolat... Les bénéficiaires seront utilisés au profit de l'institut médico éducatif La Roquette à Sébazac, qui accueille des enfants autistes.

UN LIVRE

Diderot était mon nègre



François-Paul Rossi nous livre la première biographie romancée consacrée au père du journalisme moderne, l'abbé aveyronnais Guillaume Thomas Raynal (1713-1796). On y lira comment l'auteur du best-seller du XVIII^e siècle, l'« Histoire des deux Indes », précurseur de la lutte contre l'esclavage et premier théoricien de la mondialisation, a rassemblé les plus grands esprits — et notamment Diderot — de l'Europe des Lumières.

« Diderot était mon nègre », François-Paul Rossi, éditions du Clapas, 330 pages, 23 €

Le Mammobile

sera dans le canton de :

- > NAUCELLE du 4 au 18 janvier
- > SAUVETERRE du 21 au 24 janvier
- > COLOMBIES les 26 et 27 janvier
- > BARAQUEVILLE du 31 janvier au 14 février

Pour prendre rendez-vous :
05 65 73 30 35

Info route



Maisons des services

Pour joindre les Maisons des services du Conseil général :

- > ESPALION 05 65 48 38 87
- > MILLAU 05 65 58 85 80
- > VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE 05 65 81 48 00

Enfance en danger



MDPH

Maison Départementale des Personnes Handicapées

N° vert 0800 10 10 33
6, rue François-Mazengq
12000 RODEZ
Mail : accueil@mdph12.fr



Antoine Pech, « commandant Antoine ».

Le maquis Antoine, à Villelongue

Villelongue, sur la commune de Cabanès, au confluent du Lézert et du Lieux. En avril 1944, c'est ce village que le maquis Antoine choisit pour s'installer dans les maisons abandonnées mais encore en état.

EN SAVOIR PLUS

Le musée de la Résistance a été ré-ouvert sur les lieux de la création du maquis Antoine, à Villelongue, grâce à l'association Les Compagnons de Villelongue, présidée par Camille Pech, fils du fondateur du maquis, Antoine Pech. Pour visiter, il suffit de s'adresser à la mairie de Cabanès (tél. 05 65 47 00 41). On voit, très agréablement présentés dans la chapelle restaurée, de nombreux documents dont des photographies restaurées par Nicolas Foucault qui a de plus réalisé un travail de création remarquable comme le souligne le maire de Cabanès, Jean Malgouyres.



Maquis Antoine : il doit son nom à son fondateur, Antoine Pech. Boucher et négociant en bestiaux à Carmaux, il connaissait les moindres recoins de ce territoire tarnais et aveyronnais. Contacté dès la fin de 1942 ou au début de 1943 par des militants socialistes carmausins, c'est Villelongue qu'il choisit pour baser le premier PC du maquis dont la vocation première, souligna Camille Pech (*) fut l'intendance avant qu'il ne se dote d'unités combattantes et passe de 200 hommes en mars 1944 à quelque 800 en juin de cette même année. Ceux-ci provenaient surtout de la région de Carmaux et des cantons de Naucelle, Sauveterre et La Salvetat.

L'objectif principal était d'empêcher les Allemands de tirer plein profit des mines de charbon de Carmaux, matière première qui alimentait l'effort de guerre du Reich. Le maquis Antoine bénéficia de nombreux parachutages de mai à juillet 1944 ; ils eurent lieu sur le plateau de Lucante, au-dessus de Villelongue, puis à La Planque - Le Pouget avec plus de 500 containers.

Les sabotages des routes et des voies ferrées allaient se succéder, sur la Nationale 88 et la ligne de train Rodez - Carmaux. Le maquis Antoine participa également à des embuscades : le 29 juillet à Viarouge, le 16 août côte de Tanus, le 18 au Bois du Four. Puis, il sera de la libération de Carmaux le 16 août et de celle de Rodez dans la foulée. Une fois la région libérée, le maquis Antoine stationna à Carmaux ; fin septembre, des volontaires rejoignirent les alliés en Côte d'Or et furent incorporés à l'armée Rhin et Danube.

Parmi les personnalités qui connurent le maquis Antoine figure André Malraux : alors colonel Berger, il l'inspecta le 22 juillet 1944. C'est sur le chemin du retour qu'il fut capturé par les Allemands, à Gramat, avant d'être emprisonné à Toulouse jusqu'à la Libération.

Le musée dédié au maquis Antoine a été restauré grâce, comme le souligne le maire de Cabanès, M. Malgouyres, à une initiative prise à la fin des années 1960 par l'amicale la Naucelloise de Paris, l'association des Compagnons de Villelongue et des organisateurs du Vœu Suze. « Sans cette intervention, souligne M. Malgouyres, nous serions devant un tas de ruines ».

De plus, par devoir de mémoire, le conseil municipal de Cabanès a pris en charge la restauration des archives dont certaines étaient en mauvais état. Et c'est un jeune photographe – Nicolas Foucault – qui a été chargé de ce travail de numérisation, mise en page, recherches et création.

(*) Dans La Dépêche du Midi du 23/02/2009.



Le site de Villelongue

Al Canton Occitan e ensenhament superior

Los que vòlon ensenhar l'occitan dins lo primari e lo segondari pòdon aprestar un master d'occitan a Tolosa o a Montpelhièr, o se presentar al concors especial de professor de las escolàs. Dins l'acadèmia de Miègjorn-Pirenèus, dètz pòstes son reservats a los que an de nocions d'occitan e que vòlon èsser formats dins l'ensenhament d'aquela lenga en primari. Un master professional "Mestièrs de la cultura e del patrimòni en País d'Òc" es a se metre en plaça sus Tolosa. Per las entresenhas, òm pòt demandar a occitan@univ-tlse2.fr o cercar sus w3.letmod.univ-tlse2.fr. La coordinatritz d'aquel projecte es una Avaironesa, Joëlle Ginestet, que se pòt trapar

al 06 31 64 72 39. Aquela oferta sufís pas. Òm compren pas per quina rason las formacions en istòria o en literatura de l'Edat mejana a l'universitat de Tolosa se fan sens una unitat de valor obligatòria en occitan quand òm sap l'importància d'aquela lenga dins l'escrich oficial public o literari dins nòstra region, e dins la vida de cada jorn pendent un bon millenari. Per exemple, per la literatura de l'Edat mejana, los trobadors son estudiats sonca dins una revirada francesa. Per l'istòria d'aquela epòca, un fum de cartas cossolàrias son en occitan e mai que mai la màger part dels comptes cossolaris cap als sègles XV-XVI, o los compeses cap al sègle XVII.